

Le brabant médiéval était déchiré par les luttes communales. A Louvain, alors capitale du duché, deux partis se trouvent en présence : celui des patriciens, groupant les familles et celui du peuple, défendant les intérêts des corporations.

Les patriciens, abusant de leurs privilèges, imposaient de lourdes contributions au peuple et poussaient même l'insolence jusqu'à usurper la souveraineté du duc. Mais la puissance des métiers allait sans cesse croissant. Le commerce florissant avec la plupart des pays européens donnait un regain d'activité à l'industrie brabançonne. Aussi les gens des métiers exigèrent-ils bientôt de participer à la gestion de la ville.

Jean III, duc de Brabant, avait, en 1348, élevé aux importantes fonctions de maieur de Louvain un tribun populaire nommé Pierre Coutereel. Ce dernier, quoique lui-même apparenté à un puissant lignage, se rangea résolument aux côtés des corporations et ne cessa d'appuyer leurs revendications.

Les lignages accusèrent Coutereel d'agir par cupidité et attribuèrent à sa conduite les motifs les moins avouables. Le maieur n'eut guère de peine à se justifier, et Wenceslas de Luxembourg, qui venait de succéder à Jean III, renouvela les pouvoirs et la confiance accordée à son délégué.

En 1360 se produisit un incident qui allait donner au conflit latent entre patriciens et gens des métiers une intensité nouvelle. Un paysan, accusé de vol, et poursuivi par le magistrat de la cité, fut acquitté par le tribunal scabinal.

Coutereel refusa d'entériner cette décision des échevins, sur quoi ceux-ci, tout dévoués aux lignages, signifièrent à leur adversaire qu'il était indigne de remplir encore ses fonctions.

Pierre de Coutereel alla aussitôt mettre le duc de Brabant au courant de la situation. Mais celui-ci, sentant venir l'orage, déclara ne pas vouloir s'immiscer dans les conflits communaux.

A son retour à Louvain, le maieur trouva la ville en effervescence. Menés par les tisserands, les gens des métiers s'étaient rassemblés sur la place du marché. Coutereel en profita pour les haranguer. En termes violents, il stigmatisa l'orgueil insensé dont les patriciens témoignaient à l'égard du peuple.

Il s'éleva avec véhémence contre le fait que les corporations ne participaient pas à l'administration de la cité, et démontra que les lignages profitaient de cette situation pour dispenser leurs familles du paiement des contributions !

Le lendemain – c'était le 21 juillet 1360 – les dirigeants des lignages se réunirent à l'hôtel de ville afin de décider des mesures à prendre pour réprimer l'émeute qui grondait. Ils n'en eurent pas le temps. Les gens des métiers n'attendaient pas que la répression se manifestât. Ils coururent aux armes et, avec Coutereel à leur tête, ils envahirent l'hôtel de ville.

Cent cinquante patriciens furent faits prisonniers et enfermés au « cesarsburg ». Sur le perron de l'hôtel de ville, acclamé par la foule, Pierre de Coutereel déchira de ses propres mains les parchemins sur lesquels étaient consignés les privilèges des lignages.

Quelques patriciens indignés voulurent s'opposer à ce geste symbolique. Mais aussitôt des bras solides les empoignèrent et, avant qu'ils ne fussent revenus de leur surprise, ils étaient jetés par les fenêtres de l'hôtel de ville...

La population louvaniste procéda ensuite à un second acte symbolique : la destruction de deux portes de la ville qui, quelques années plus tôt, avaient servi de geôles aux tisserands incarcérés par les échevins. Mais les excès des révolutionnaires se bornèrent à cette défenestration et à cette démolition.

Jouissant d'un ascendant considérable sur le peuple, Couchreel était maître à Louvain. Il rétablit rapidement l'ordre et réorganisa l'autorité communale. Il installa un nouveau conseil composé de quatre représentants des

métiers, quatre patriciens acquis au nouvel ordre, onze jurés et un maître de commune.

C'était la première fois que pareil évènement se présentait au Brabant. La révolution de Louvain eut un immense retentissement dans tout le pays et le prestige de Coutereel devint considérable.

Le duc de Brabant ratifia les décisions prises par le maieur et les avantages politiques conquis par les métiers. Mais le triomphe de Coutereel fut de courte durée. Les intrigues des patriciens et l'ingratitude populaire eurent raison de lui...

Celui qu'on avait surnommé l' « Artevelde brabançon », le héros de la défenestration de Louvain, parti en exil et mourut pauvre et oublié quelques années plus tard.

La postérité a pourtant reconnu ses mérites : sa statue se dresse devant le Palais de Justice de Louvain et, dans la salle gothique de l'hôtel de ville une grande composition picturale rappelle le moment dramatique où Pierre Coutereel déchira les privilèges des patriciens.

Louvain fut, un temps, sous domination française. (En 1430, lorsque le duc du Brabant, Philippe de Saint-Pol, meurt sans héritiers légitimes, le duché perd définitivement son autonomie : Philippe le Bon, qui est déjà duc de Bourgogne, devient alors duc du Brabant – *Histoire de Louvain.*)